

La présidente des scouts et guides de France ne veut pas « laisser l'Église à ses extrêmes »

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Eglise en France](#), [Perepiscopus](#), [Relativisme](#), [Rôle des laïcs](#)

Date : 11 octobre 2018



Responsable des relations sociales pour le groupe Danone, **Marie Mullet Abrassart**, 34 ans, préside depuis juin 2017 les Scouts et guides de France. Elle est interrogée dans [La Croix](#) :

Comment les Scouts et Guides de France voient la place des jeunes dans l'Église d'aujourd'hui ?

« Il va de soi que le mouvement s'interroge sur la place des jeunes dans notre Église, et sur la manière de les aider à entrer dans la découverte de Dieu et dans leur propre itinéraire de foi. C'est une question qui nous traverse depuis des années et s'accroît. On va beaucoup en périphérie pour ouvrir le scoutisme à des jeunes et à des familles qui ne connaissent ni notre mouvement, ni parfois la foi catholique. Nous rencontrons des jeunes ouverts, prêts à s'engager. Encore faut-il qu'on leur ouvre la porte de notre Église. À nous de prendre en compte leur cheminement individuel. Il ne faut peut-être pas arriver avec un chemin collectif déjà tracé et un peu dogmatique, mais il faut savoir s'adresser à eux comme ils sont, les prendre là où ils sont.

Les Scouts et Guides de France ont un rôle à jouer pour éviter l'enfermement. Chaque fois qu'une maladresse ou qu'un scandale arrive dans l'Église, cela entraîne une réaction défensive des catholiques : plutôt de se refermer sur nous, je pense que la solution est dans l'ouverture, dans l'écoute de ce qui n'est pas encore tout à fait 'nous'. Je voudrais aussi contribuer à faire vivre ensemble les diverses sensibilités, pour une Église une, universelle et en même temps riche de sa diversité. Ce n'est pas en devenant une Église dogmatique et qui prône une vérité parfois avec maladresse, que l'on parviendra à faire vivre ces différents courants.

Personnellement, comment vous situez-vous dans une institution touchée par les scandales??

J'ai eu un chemin de foi assez sinueux, je me suis souvent reposé la question de savoir si je voulais, d'une part, être chrétienne et, d'autre part, dans l'Église catholique. Pour l'instant, j'ai, à chaque fois, répondu oui et ce oui, il m'engage à arrêter de râler et à essayer d'agir. Quand je faisais partie des responsables au niveau national de la branche 14-17 ans, alors que nous traversions une « mini-crise » au sein du mouvement, j'ai songé à démissionner. Un aumônier m'avait alors dit : « On ne quitte pas le bateau au moment où il coule. » Cette phrase m'est restée. Si on baisse les bras, si on s'en va, on laisse l'Église à ses extrêmes. Et moi, Marie, je ne veux pas laisser l'Église aux extrêmes. Je pense qu'elle a beaucoup à apporter et peut répondre à des enjeux d'aujourd'hui. C'est un chemin difficile mais plein d'espérance, aux vues du nombre d'acteurs qui s'y engagent. »

Comment voyez-vous l'Église de demain ?

J'aimerais une Église où la place de la femme est différente. C'est une des dernières instances de la société qui n'a pas répondu à cette évolution. Y compris dans l'institution?: quelle place l'Église donne aux femmes??

Aussi, je trouve que la dimension affective est souvent laissée de côté, alors que c'est un véritable axe de travail au sein du mouvement. Comment éduque-t-on cette dimension affective ? Je pense que les scandales de pédophilie viennent percuter cette lacune. La dimension affective fait partie de l'homme avec un grand H et doit davantage être prise en compte.

Enfin, je souhaite une Église à l'écoute des enjeux de son temps?; non pas pour s'y adapter et perdre son identité, son histoire, mais pour savoir adresser ses convictions à la société, les faire comprendre avec le ton de son temps. Dans le cas contraire, on ne parle pas aux jeunes d'aujourd'hui et nous ne sommes plus un repère. Demain, nous devons redevenir, comme on a pu l'être à une époque, un repère dans la société. »

?